

EDITO : L'émotion est nègre

Photo : De Kimbirila

« L'émotion serait nègre comme la raison serait hellène ». Je fais ici référence à la célèbre locution de Senghor, qui a jadis suscité une véritable levée de boucliers. Le penseur camerounais Marcien Towa Objecta à ce titre que l'on ne saurait enfermer la pensée dans une âme collective même quand l'objectif serait la revendication d'une quelconque humanité. A y regarder de près le débat a souvent porté sur le premier terme de la proposition. Le fait que la raison soit proclamée hellénique autrement dit, que la rationalité soit occidentale, ne semble pas déranger outre mesure, les contradicteurs du poète président.

C'est le fait d'être défini comme un être émotif qui dérange les penseurs africains.

Et pour cause : le continent africain et plus particulièrement l'Afrique noire est dans ses institutions, la terre de l'à-peu-près. Des constitutions élastiques aux réglementations appliquées à la tête du client. Tout dans l'organisation des Etats révèle une absence de règle. Dans de telles conditions, difficile de se projeter, de planifier, de prévoir ; en un mot d'avoir des projets en dehors des systèmes étatiques. Dans cette région du monde, il existe en réalité, deux classes sociales, l'état et le tiers état. Toute personne qui

n'est pas proche de l'état n'a aucun droit. L'absence de règle et donc de rigueur est un fait politique.

Pourquoi c'est important ?

En intervenant en économie, l'Etat exerce trois fonctions qui sont : la fixation des règles de l'activité économique, la production de biens collectifs, et la redistribution des richesses. En absence de règles les principes de justice et d'équité ne peuvent s'appliquer. En absence de contrepouvoir la puissance

publique ne peut que devenir autoritaire. Les relations entre les citoyens reposent alors sur les passe-droits et la capacité à avoir « le bras long ». En absence de règles, ce sont les convictions qui l'emportent. Ce n'est pas fondamentalement une mauvaise chose ; sauf quand il n'y pas de cap pour toute une nation, pas de projet commun face à la toute-puissance des individualismes.

OXO.

SOCIETE: Vivre ensemble, nécessité ou utopie ?

Jusqu'aux années 90, la question du vivre-ensemble n'avait jamais été spécifiquement abordée. Cette thématique apparaît de plus en plus régulièrement, dans le discours politique et institutionnelle, en contrepoint du débat sur l'identité nationale, comme une réponse à cette implicite injonction.

Le vivre-ensemble a souvent été associé à des questions d'urbanisme, notamment à travers la remise en question des grands ensembles, leur implantation non-inclusive dans des territoires laissés à l'abandon et la disparition d'une fixité sociale au sein des territoires. De nombreuses problématiques sociales découlent, de l'existence de ces grands ensembles : relégation sociale, enclavement spatial, phénomène de délinquance et de criminalité, concentration territoriale, précarité, le chômage...

Portée par une autre dynamique, des groupes d'habitats communautaires aux abords de Rio (Brésil) et Kyoto (Japon) se sont développées autour des notions de solidarité et souci écologique dans les années 90 à 2000. Dotées de dispositifs privilégiant la basse consommant énergétique, de

capteurs solaires et de jardins partagés, ces habitats avaient une vocation résolument sociale, reposant sur le vivre ensemble.

Les écoquartiers, tournés vers la durabilité et l'écoresponsabilité, qui ont vu le jour en France, s'inscrivent dans cette mouvante. Communautés de destins et militantisme de proximité permettent de consacrer l'échelle locale comme étant celle du changement grâce à l'empowerment citoyen et à sa capacité de changement, dans une dynamique participative et collaborative.



Ces initiatives ne représentent certes pas une solution absolue aux externalités négatives que sont les phénomènes populistes qui traversent l'Europe, ou à l'accentuation des replis communautaires et identitaires, autant de freins au vivre-ensemble ; mais elles apportent néanmoins dans leur élan solidaire, des éléments de réponses sur ce qu'il serait

éventuellement possible de mettre en œuvre.

Communautés de destin

Si la question du vivre-ensemble se pose aujourd'hui avec une telle acuité, c'est en raison d'un délitement du lien social et d'un esprit de corps qui avait été entretenu jusqu'alors par les grandes mobilisations associées aux mouvements de masse du siècle dernier. Cet esprit d'appartenance à une même classe a été peu à peu supplanté, dans la défense des idéaux, par des revendications spécifiques portées par des communautés distinctes. Communautés perdant de plus en plus la capacité à converger vers une même problématique transversale.

Le concept anglo-saxon de "melting-pot", souvent associé au contexte post-colonial français et son modèle d'intégration républicain, a ainsi été remplacé par celui du "Salad bowl", autre concept dans lequel tels les ingrédients d'une salade, les communautés se côtoient mais ne se mélangent pas. A l'inverse du communautarisme qui cristallise

l'étroite fusion qu'une communauté peut entretenir avec un territoire donné, qu'il soit matériel ou immatériel, la communauté reste un outil qui n'est en soi, ni bon, ni mauvais.



C'est l'usage qui en est fait qui sera déterminant

Outil de prédation et de domination. Ou au contraire, de protection en sa qualité de corps intermédiaires. Aussi devenir une seule et même communauté de destins pluriels, face aux enjeux écologiques, économiques, sociaux et politiques des prochaines décennies, semble être l'une des alternatives nous permettant de "tenir ensemble", suivant la providentielle expression du philosophe Castoriadis.

Eugénie Lobé

ACTUALITE : Axel Emmanuel, le chocolatier Ivoirien

Axel Emmanuel : «En Côte d'Ivoire, il n'y avait pas énormément de chocolatier ; J'ai trouvé que c'était absurde et j'ai voulu relever ce défi. »

RTM : Bonjour Monsieur Axel Emmanuel, vous êtes un chocolatier ivoirien comment l'êtes-vous devenu ?

AE : Je suis devenu chocolatier au contact du Chef Koné qui est mon Maître ; le Chef du golf hôtel, qui m'a formé aux rudiments du chocolat. C'est lui qui m'a initié à la chocolaterie.

RTM : En quoi consiste le métier de chocolatier ?

AE : Le métier de chocolatier consiste à fabriquer du chocolat. A aller des fèves de cacao jusqu'à la

tablette, à proposer des recettes et aussi à démontrer beaucoup de créations artistiques dans le domaine du chocolat, à avoir beaucoup de goût et beaucoup de choses à dire.

RTM : Qu'est ce qui a motivé la création de votre entreprise Manfield group ?

AE : En Côte d'Ivoire, il n'y avait pas énormément de chocolatiers, il n'y avait quasiment pas de tablettes de chocolat « made in Côte d'Ivoire » aux rayons des supermarchés. Pour autant, nous étions depuis plus de 50 ans leader mondial de la

production de fèves de cacao. J'ai trouvé que c'était absurde et j'ai voulu relever ce défi.

RTM : Comment êtes-vous arrivé à réaliser votre projet ?

AE : La création de mon entreprise c'est en premier lieu la formation. J'ai été comme je l'ai dit, été formé par le chef Koné. Ensuite j'ai développé mes propres aptitudes à la chocolaterie en initiant mes créations. Puis j'ai été entouré par des personnes qui m'ont soutenu de par leur travail et de par leurs compétences.

Mais cela n'a pas été sans difficultés. La première est prendre conscience que le chocolat est un

produit qui n'est pas dans les habitudes des ivoiriens. Par la suite le financement. J'ai fait avec le peu que j'avais. La collaboration des personnes expertes dans le packaging et dans le design m'a été d'un apport considérable pour démarrer.

RTM : Comment peut-on vous contacter pour avoir des informations sur vos produits ?

Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/lechocolatierivoirien/>

Sur notre boutique : <https://le-chocolatier-ivoirien.myshopify.com/>

Sur notre site : <http://le-chocolatier-ivoirien.com/>

FORMATION : Formation et avenir professionnel

Qu'est-ce qui vous retient ou vous empêche de choisir une formation ? Est-ce le métier ou le cursus même de la formation ?

Se connaître est finalement une chose difficile dans notre société ; on donne facilement un conseil à un ami ou à un membre de sa famille, mais pour soi-même, on repousse toujours le verdict. Aujourd'hui, il est temps de parler de VOUS et surtout de vous aider à bâtir une réflexion qui va impacter votre avenir proche et rayonner sur tout votre entourage.

Pour choisir son futur métier de manière précise, pour viser une entreprise convoitée, Nous devons savoir utiliser tous les outils qui sont à notre portée et avoir la faculté de nous projeter dans cet avenir qui vous tend les bras. Choisir un métier c'est avant tout, choisir sa formation. C'est indispensable pour viser un domaine de compétence.

Google est votre ami !

N'hésitez pas faire des recherches sur les métiers et les niveaux de formations qui peuvent correspondre à vos objectifs ; Internet peut se révéler d'une grande aide à la décision.

Si vous postulez un emploi de salarié, la personne des ressources humaines sera curieuse de savoir pourquoi vous pensez que ce métier est fait pour vous et pourquoi vous avez sacrifié toutes ces années au détriment du poste de vos rêves. La formation peut se révéler également être un tremplin à la création d'entreprise. Elle laisse libre court à l'expression de toutes vos capacités, grâce à la possibilité de recourir à des spécialistes.



On ne voit pas ce que l'on ne cherche pas, et l'on ne peut atteindre ce en quoi on ne croit pas...

Cher lecteur, vous avez sans doute un organisme de formation à votre portée, quel que soit votre lieu de résidence, et le continent sur lequel vous vous trouvez. En Afrique, la PEFOP (plateforme d'expertise en formation professionnelle), soutenue par l'UNESCO, accompagne la croissance et l'emploi en Afrique.

Et pour cause, le continent a urgemment besoin d'une main-d'œuvre qualifiée, les entreprises forment très peu leur personnel, même si l'on constate une croissance de la formation en Afrique francophone de 20% par an et seules les grandes entreprises y consacrent en moyenne 5 à 6 % de leur masse salariale.

La pénurie en ressources humaines y est estimée à plus de 8 millions de médecins et de spécialistes, plus d'1 million de chercheurs, plus de 4 millions d'ingénieurs et près de 70 000 agronomes. Il faut voir dans ce besoin, une opportunité pour envisager votre avenir sur le continent, via la formation, seule capable de produire des personnes qualifiées que le marché du travail

recherche. N'hésitez pas à visiter le site :<https://pefop.iiep.unesco.org/fr> pour vous en rendre compte.

Renseignez-vous, soyez curieux et proactifs afin de construire votre avenir professionnel !

Votre expérience est sans nulle doute un atout majeur, cependant votre intuition peut également se révéler très utile pour parvenir à vos fins ; le point impératif étant d'être franc avec vous-même, d'être lucide sur vos compétences, pour en tirer le meilleur et atteindre un objectif digne de vos ambitions. Ne priez pas pour que les choses soient plus faciles ; efforcez-vous d'être meilleur que les autres !

Jiloo Adéric

Afrocentricity International

SANTE : Après l'accouchement

Juste après la naissance du bébé, la femme doit fournir un ultime effort pour solder un accouchement normal. Quelques poussées sont parfois nécessaires pour expulser le placenta. Cette étape de l'accouchement est appelée à juste titre, la "délivrance". Cela correspond à un détachement, puis une expulsion du placenta, lequel était accolé aux parois de l'utérus.

Le placenta est un organe indispensable au développement fœtal. Il permet, entre autres, le passage de l'oxygène et des nutriments de la mère vers le fœtus, et l'élimination des déchets dans le sens inverse.

À la délivrance, il se forme au niveau de la zone d'implantation du placenta, une "plaie placentaire". C'est de cette zone que viennent les saignements appelés "lochies". Les lochies vont diminuer progressivement et passer du sang rouge vif à des filets rosés, à mesure que la plaie placentaire cicatrise.

Après un accouchement, les lochies durent deux à six semaines, et vont en régressant. Après un accouchement, en cas de fièvre, de saignements abondants de surcroît avec des caillots, de lochies en

augmentation, de douleurs abdominales, d'odeurs particulièrement nauséabondes, il faut absolument consulter !



Des douleurs à type de règles sont souvent observées après l'accouchement. Ce sont en fait des contractions de l'utérus appelées "tranchées". Les tranchées permettent à l'utérus de retrouver sa taille et sa position initiale et d'évacuer les saignements. Le retour des règles survient autour du 45^{ème} jour après l'accouchement, lorsque la mère n'allait pas. Dans le cas contraire, cela peut prendre plusieurs mois.

L'allaitement maternel peut faire office de contraception dans le cadre STRICT de la Méthode d'Allaitement Maternel et d'Aménorrhée (MAMA). La MAMA est une méthode de contraception ALTERNATIVE, recommandée par l'OMS.

Vous pouvez l'appliquer si et seulement si :

- votre enfant a moins de six mois
- votre enfant ne s'alimente que de lait maternel avec au MINIMUM 6 tétées par jour. (Si vous donnez ne serait-ce qu'un seul biberon, vous ne pouvez pas utiliser cette méthode)
- les règles n'ont pas réapparu.

Si l'intervalle entre les tétées est de plus de 4 heures le jour et de plus de 6 heures la nuit, vous ne pouvez pas utiliser la MAMA. Si vous êtes séropositive, veuillez suivre les recommandations de votre médecin concernant l'allaitement.

Jean-Charles Wognin

Réseau Ivoire Pro Santé

#TontonSageFemme

ENTREPRENEURIAT : L'illusion de soi

Dans les affaires, il y a un ennemi que vous rencontrerez toujours et encore. Cet ennemi vous fera vous remettre en question et douter de chacun de vos mouvements. C'est comme une force obscure qui vous tient par les talons. Un monstre qui vous respire dans le cou.

Cet ennemi, c'est vous.

Lorsque j'ai commencé à travailler, j'étais timide, maladroit, ignorant, horrible dans la gestion de l'argent et je n'avais aucune idée de la façon dont le monde fonctionnait. Je croyais que c'était "moi" le problème et cela m'empêchait d'agir. Le plus grand défi que j'ai eu à relever a été de loin de me perdre, de perdre mon caractère et de perdre mon identité.

La société a des phrases comme "Soyez vous-même". "Restez fidèle à vos racines". "N'oubliez pas d'où vous venez". Vous êtes-vous déjà arrêté pour réfléchir à qui vous êtes vraiment ? Où est cette chose que vous appelez le moi ? Le moi n'existe pas, c'est simplement le fait de s'accrocher à une identité construite à partir d'histoires du passé.

J'ai constaté que la seule façon de réussir est de devenir la personne qui le mérite. Lorsque nous devenons cette nouvelle personne, nous ne sommes plus nous-mêmes. Vous voyez, c'est le problème de notre compréhension.



Nous croyons que nous sommes quelque chose alors que nous ne sommes rien. Pour réussir dans les affaires, il faut changer qui on est. Vous devez constamment évoluer et c'est impossible de le faire quand vous vous attachez à votre identité et croyez que vous êtes de la façon que vous êtes. Vous devez éliminer votre image de soi.

Au lieu de répondre à la question "Qui suis-je ?" Essayez de répondre à la question "Qui suis-je en train de devenir ?". Décidez qui vous devez être pour réussir, puis devenez cette nouvelle personne.

John Kuzimbikisa

TRADITIONS & CULTURE : Seule la lutte libère

Nyanfèn jugu ani Nyanfèn nyuman,
Aw bèe lajèlen ka hakèto ! (Ôoh,
Mes excuses aux Bons et Mauvais
esprits d'ici...)

La lutte pour la liberté d'un peuple ne se gagne pas dans une salle de conférence, ni dans un Palace, ni dans une mosquée, ni dans des bavardages inutiles avec ceux-là qui prennent le peuple pour une marchandise. La liberté se gagne par le combat patriotique acharné sur le terrain. La liberté et l'indépendance s'arrachent au prix de la sueur, des larmes et parfois du sang.

Demandez aux Cubains, c'est quoi la Lutte pour la Liberté ? - Ce petit Territoire a le Communisme, mais il est 100 fois plus développé que n'importe quel enclos colonial africain avec 60 ans de démoncratie imposée.

Demandez aux Vietnamiens c'est quoi la Lutte pour la Liberté ? - Ils ont combattu l'armée la plus puissante au monde, rien qu'avec des couteaux et de simples fusils. Aujourd'hui, toutes les traces de la guerre ont disparue et c'est un pays développé.

Demandez aux Chinois (autrefois qualifiés de Fumeurs d'Opium), ils

ont mis 100 ans pour se libérer. Les Chinois avec un Leadership patriotique ont refusé TOUS les outils de domination étrangère (religions, écoles, démoncratie) et s'en sont mieux portés et sortis. Nous, en Afrique nous les avons TOUS "bouffés" goulûment, et l'indigestion culturelle continue à faire des ravages terribles.

Au fil de l'histoire, si un peuple veut le changement, il doit savoir que ce chemin est celui du renoncement. Il faut parfois accepter le sacrifice suprême de la mort pour se libérer. Pour nos Ancêtres du Mandéen, l'humiliation est pire que la mort : «SAYA KA FISSA NI MALO YÉ». C'est très difficile mais pas impossible pour un peuple digne et bien informé.

Vous voulez vous libérer avec des négociations bruyantes dans les gradins et dans les fauteuils ? Vous voulez vous libérer en rejetant nos sources ancestrales et en imitant les autres comme des comédiens sur scène ?

Je vous réponds : « Doux rêve aux croyants de la démoncratie !!! Malheur aux croyants des concertations inutiles !!! »

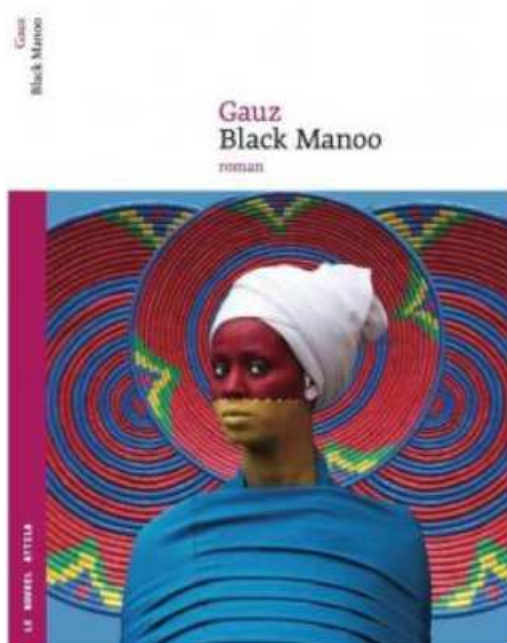
Kôrédjo-Missa Doumbia

CRITIQUE LITTÉRAIRE**Livre : BLACK MANOO**

Auteur : Gauz

Editions : Le nouvel Attila

"Une chronique de la vie de Black Manoo, un Ivoirien arrivé à Paris dans les années 1990, entre drogue, musique, amitiés et rencontres amoureuses... »



Black Manoo est un junkie abidjanais qui arrive en France. Nous sommes dans une symbiose cosmopolite, urbaine, sociologique, universelle. Ce récit bouillonne de l'intérieur. La plume de Gauz respire et attire à elle le lecteur.

Sourou Bamkolé

SOMMAIRE :**Edito – Page 1****Oxo. : L'émotion nègre****Société – Page 3****Eugénie Lobé : Vivre ensemble, nécessité ou utopie ?****Interview – Page 5****Axel Emmanuel : Le chocolatier ivoirien****Formation – Page 7****Gilles Aldéric : Formation et avenir professionnel****Santé – Page 9****Jean-Charles Wognin : Après l'accouchement****Entrepreneuriat – Page 11****John Kuzimbikisa : L'illusion de soi****Traditions & Cultures – Page 12****Kôrédi-Missa Doumbia : Seule la lutte libère****Critique Littéraire – Page 13****Gauz : Black Manoo**

Direction de la publication
Clément Egué

Cette lettre d'information est publiée par Rézo Tube Média (RTM)
www.collectifmap.org - Copyright © 2020